

# Quand la Bible démonte une armée

Prédication du dimanche 8 novembre 2020 – Pasteur Rudi Popp

## Michée 4, 1 à 8 - TRADUCTION ŒCUMÉNIQUE DE LA BIBLE

*Il arrivera dans l'avenir que la montagne de la Maison du SEIGNEUR  
sera établie au sommet des montagnes  
et elle dominera les collines.*

*Des peuples y afflueront.*

*Des nations nombreuses se mettront en marche et diront :*

*« Venez, montons à la montagne du SEIGNEUR,  
à la maison du Dieu de Jacob.*

*Il nous montrera ses chemins,  
et nous marcherons sur ses routes.*

*Oui, c'est de Sion que vient l'instruction,  
et de Jérusalem, la Parole du SEIGNEUR. »*

*Il sera juge entre des peuples nombreux,  
l'arbitre de nations puissantes, même au loin.*

*Martelant leurs épées, ils en feront des socs,  
et de leurs lances, ils feront des serpes.*

*On ne brandira plus l'épée, nation contre nation,  
on n'apprendra plus à se battre.*

*Ils demeureront chacun sous sa vigne et son figuier,  
et personne pour les troubler.*

*Car la bouche du SEIGNEUR de l'univers a parlé.*

*Si tous les peuples marchent chacun au nom de son dieu,  
nous, nous marchons au nom du SEIGNEUR, notre Dieu à tout jamais.*

Ce matin, nous sommes reconnaissants que les États-Unis retrouveront, selon les projections, prochainement un « président normal » pour le moins. Dans les discours d'acceptation et de salutation apparaissent encore et encore des espoirs politiques qui sonnent, pour certains, visionnaires et audacieuses, pour d'autres, chimériques et angéliques. En cela, ces discours d'aujourd'hui ressemblent à la leçon d'utopie que le prophète Michée nous donne depuis le lieu des origines de la foi de Dieu :

*Martelant leurs épées, ils en feront des socs,  
et de leurs lances, ils feront des serpes.*

*On ne brandira plus l'épée, nation contre nation, on n'apprendra plus à se battre.*

Ces paroles du prophète Michée (qui, soit dit en passant, se retrouvent sous une forme très similaire dans le livre du prophète Esaïe au chapitre 2), elles font partie des visions les plus puissantes et les plus évocatrices de la Bible.

Mais c'est précisément pour cette raison qu'elles ont toujours été particulièrement controversées. Les visions sont une chose, la Realpolitik en est une autre. « Des épées aux socs de charrue » — c'est une vision merveilleuse, mais qui pose la question de la

praticabilité. Tout le monde n'adhère pas de la même manière — ou pas du tout — à cette conception de la paix qui serait un effacement de toute violence, et l'éradication de toute utilité des armes.

Les différents mouvements pour la paix, depuis un siècle, ont bien connu ce conflit de l'interprétation : la lutte pour la paix signifie-t-elle la traduction en réalité politique de la vision de Michée, où chacun finira paisiblement par « demeurer sous sa vigne et son figuier » ? Ou bien la lutte pour la paix vise-t-elle plutôt une « pacification » par les armes, une stabilité par la dissuasion armée ?

La grande politique internationale a connu, à l'instar des groupes et mouvements pour la paix qui ont été agités par ce conflit, des postures qui reflétaient, et continuent de refléter, l'apparente naïveté de la vision de paix de la Bible. Je voudrais aujourd'hui vous raconter une histoire qui montre comment la vision de Michée s'est introduite dans la grande politique du XXe siècle, et qui a contribué (presque) tout paisiblement à la révolution allemande de 1989. C'est un bout de l'histoire de l'Allemagne qui dépasse pourtant les frontières.

Demain, nous serons le 9 novembre. Dans l'histoire d'Allemagne, c'est une date qui a laissé autant de traces de paix que de guerre : le 9 novembre 1918, pendant la guerre, la première République allemande est déclarée ; le 9 novembre 1923, par le Putsch d'Hitler à Munich, elle est déjà ébranlée ; le 9 novembre 1938, les synagogues brûlent ; le 9 novembre 1989, le mur de Berlin tombe.

Devant cette série un peu terrifiante (mais qui n'a rien de magique), je voudrais vous raconter une histoire de paix qui commence le 9 novembre 1980, il y a donc 40 ans. L'Allemagne est alors séparée par un mur en deux pays, « RDA » et « RFA », opposés par les systèmes capitaliste et communiste, et bien sûr par des alliances diamétralement opposées : la Guerre froide règne sur l'Europe et dans le monde. Les deux états allemands sont bourrés d'armées prêtes pour la guerre. Plus d'un million de soldats sous différents drapeaux, soviétiques, allemands de l'est et de l'ouest, américains, anglais et français, armés jusqu'aux dents, s'y font face depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. La paix qui règne est toute relative : elle est le produit d'une *realpolitik* qui engloutit des sommes colossales et une énergie humaine de production de haine dont beaucoup de citoyens commencent à questionner l'utilité et la justification.

Le 9 novembre 1980 est un dimanche qui unit des chrétiens d'Allemagne, des deux côtés du mur, autour d'une cause commune : c'est la vision de paix de Michée. Les années 1970 ont connu l'émergence d'un mouvement pour la paix en RDA et RFA, avec l'organisation de la première « décennie de la paix ». C'est l'époque du stationnement de missiles à moyenne portée dans les deux États allemands en 1979, qui a entraîné des protestations des deux côtés ; et en RDA, en 1978, l'introduction de la matière « éducation militaire » dans les écoles. La Fédération des Églises protestantes de la RDA s'y est opposée, sans succès. Elle considère que la militarisation croissante et le maintien de la paix par l'armement sont incompatibles

avec les valeurs chrétiennes. En RDA, les chrétiens actifs se sont retrouvés de plus en plus en opposition à l'État.

En 1980, les églises de la RDA et de la RFA ont commencé à se coordonner dans un engagement chrétien pour la paix. Mais alors que les groupes dans l'Ouest travaillaient sans être dérangés, les réunions de travail en RDA devaient se dérouler secrètement. La Stasi essayait de surveiller les réunions.

Néanmoins, en RDA aussi, les Églises ont réussi à produire du matériel pour la Décennie de la paix. Le 9 novembre 1980, des cultes, des discussions, des tables rondes ont lieu dans les paroisses de toute la RDA, et parallèlement en RFA.

La thématique de ce mouvement pour la paix est alors formulée à partir du livre de Michée : « Forgeons nos épées en socs de charrue ».

Le motif graphique, qui a été imprimé sur des signets et des affiches à partir de 1980, remonte en fait à une sculpture en bronze du sculpteur russe Yevgeni Viktorovitch Vuchetic. Elle montre un homme qui forge une épée dans une charrue. L'œuvre est intitulée « Transformons nos épées en socs de charrue ».

Voici l'ironie de l'histoire : c'est qu'en 1959, l'Union soviétique avait fait don de cette sculpture à l'ONU — la référence biblique est évidente, mais elle surprend de la part d'un état officiellement athée.

Depuis lors, elle se tient dans le jardin du siège des Nations unies à New York pour rappeler les objectifs de paix de la Charte des Nations unies. Elle devait représenter la prétention de l'Union soviétique à être une puissance de paix. La sculpture s'est ensuite fait connaître par sa représentation sur des timbres ; elle a également été représentée dans les livres d'histoire de la RDA. C'est ainsi que le symbole tiré de la vision de Michée se retrouve dans l'iconographie d'un état athée et militariste — avant d'être repris en tant que symbole du mouvement mi-clandestin pour la paix des chrétiens de la RDA, le 9 novembre 1980.

Ce dimanche-là, un signet intitulé « Des épées aux socs » — « Schwerter zu Pflugscharen » — a été ajouté aux invitations aux cultes en divers endroits de la RDA. D'ailleurs, le logo a été imprimé sur du tissu, car une impression sur surface textile ne nécessitait pas de permis d'impression de l'État de surveillance. Ce logo est resté le signe de reconnaissance d'une opposition au communisme totalitaire, qui a créé un espace de libre parole dont les églises étaient devenues l'abri.

Car même si l'on parlait d'une vision prophétique au sein d'Églises toutes minoritaires, ce symbole et le mouvement pour la paix avaient quelque chose d'un fanal politique, d'une critique tranchante à l'égard de l'État militariste.

Comme le symbole se rapportait à un monument soviétique, la RDA a d'abord eu du mal à l'interdire. Bientôt, les jeunes militants pour la paix marchent dans les rues avec l'écusson sur leur veste.

L'interdiction du symbole est finalement intervenue en novembre 1981 : les accusations portées contre les porteurs comprenaient « la perturbation des forces armées » et « l'affaiblissement de l'activité de l'État pour protéger la paix ». Ceux qui n'ont pas enlevé les logos ont subi de sévères représailles : confiscation de vêtements, expulsion des écoles, refus de places d'études et de formation...

À partir de 1982, certains jeunes ont résisté de manière créative. Ils ont cousu une tache blanche ronde sur leur veste, avec l'inscription : « Il y avait un forgeron ici. »

Mais finalement, l'interdiction signifiait que le symbole ne l'était pas. Pendant des années, il a relié le mouvement pour la paix à l'Est et à l'Ouest. Les réunions du mouvement pour la paix ont continué à avoir lieu en RDA, et pour de nombreux membres de l'opposition, les églises sont restées un point de contact. Le mouvement pacifiste et l'église ont ainsi joué un rôle décisif dans la révolution pacifique de 1989, qui a conduit au désarmement que l'Allemagne a connu depuis.

« Forgeons nos épées en socs de charrue ». À partir de cette vision de Michée, une simple parole, des missiles, des chars, des bombes et des fusils ont été démontés. Y a-t-il un plus bel exemple que la prophétie biblique et la realpolitik peuvent se rejoindre ?

Bien sûr, diriez-vous, nous sommes toujours loin d'une réalisation de la vision de Michée ! Ce n'est toujours vrai pas qu'on ne « brandit plus l'épée, nation contre nation, qu'on n'apprend plus à se battre ». En Allemagne, en France, aux États-Unis, on est loin de ce pays où chacun demeure paisiblement sous sa vigne et son figuier, sans que personne ne vienne pour le troubler...

Et pourtant, je vois dans cette histoire politique de la vision de Michée une illustration de l'éthique biblique et chrétienne. Elle ne consiste justement pas en l'application directe de préceptes fixés une fois pour toutes ; la Bible n'est pas un catalogue de programmes politiques (ce qui déçoit certains). Mais elle crée une vision éthique de « choses dernières », elle dessine un royaume de paix dont le reflet nous engage dans ce monde de « choses avant-dernières ». Cette vision crée l'idée d'une responsabilité qui nous est transférée par la foi de Dieu, d'un engagement qui n'est pas mû par des idéaux, mais par la confiance que Dieu est à venir. Cet engagement ne se mesure pas en fonction de la réalisation d'objectifs politiques.

« On ne brandira plus l'épée, nation contre nation, on n'apprendra plus à se battre » - cette vision nous pousse à une réévaluation paisible de toutes les formes de pouvoir ; elle crée la situation dans laquelle nous pouvons espérer sans naïveté, dans la réalité qui est en Dieu. Amen.

